

publier MM. Legrand-Chabrier, s'ils n'avaient alourdi ce petit livre d'une fâcheuse préface humoristique. — Est-ce pour nous, public, qu'ils l'ont fait ? L'attention en ce cas paraît bien superflue. Que si c'était pour leur propre agrément, je le regretterais, car on eût supposé, après *Mangwa*, que MM. Legrand-Chabrier visaient à mieux qu'au journalisme.

* * *

Que dirais-je de l'épais volume de M. Riccioto Canudo, sinon que voilà un genre de fatras à quoi notre génération est particulièrement indifférente. Nous avons perdu toute curiosité des questions esthétiques : ainsi qu'à la nature, le vide nous fait horreur. Même quand il s'agit d'idées, l'époque dont nous sommes aime à tenir dans la main, à palper, à soupeser : le moyen en vérité d'enfermer le vent dans nos paumes ! Je pense que c'est ce mépris du verbiage qui nous a écarté des cafés où se plurent nos aînés ; c'est lui assurément qui chez Magny nous eût fait quitter la table avant les propos du dessert. Fâcheuse détermination, nous dit-on, car les pâtisseries y étaient remarquables ; je n'en demeure pas moins résolu à ne jamais lire ce livre de M. Canudo, appelé aussi "Essai de Psychologie Musicale des Civilisations".

ANDRÉ RUYTERS.

LES REVUES.

Contre Mallarmé. — M. Emile Verhaeren et Emmanuel Kant.
— *Une série d'enquêtes.* — *Memento.*

On bataille, en quelques revues, pour et contre la critique subjective, pour et contre le symbolisme, et c'est Mallarmé qui reçoit les coups. M. Jean-Marc Bernard, dans *La Société Nouvelle* (Mons-Août) descend l'auteur des *Divagations* du piédestal où le juchèrent des amis dévoués. M. Jean-Marc Bernard analyse l'*Idee d'impuissance chez Mallarmé* et fait d'abord cette constatation fort juste :